

Château

Reconstruit entre 1275 et 1279 par l'évêque Guillaume de Champvent, le château de Lucens est l'un des exemples les plus accomplis et les mieux conservés des châteaux « réguliers organiques ». Avec sa tour maîtresse placée en position défensive avancée et surélevée, la forteresse s'inscrit dans la tradition romane tardive. Le comte de Genève détruit le castrum de Lucens v. 1130 et établit une nouvelle forteresse à Moudon. L'évêque Landry de Durnes (1160-1178) et son successeur, Roger de Vico Pisano (1178-1212), font également des travaux au château qui est victime d'un incendie peu après. Les constr. qui aboutirent à l'édifice act. ont été menées d'abord par l'évêque Jean de Cossonay v. 1240-48 et surtout par Guillaume de Champvent v. 1275-79. L'évêque Benoît de Montferrand (1476-1491) effectue des travaux au corps de logis du plain château, dans les caves, et procède à une surélév. de ce corps de logis. La tour des braies pourrait remonter à cette époque. Les armes de Sébastien de Montfalcon (1517-1536), avant 1521, remployées sur la poterne des escaliers, semblent indiquer un chantier important. En 1536, le château de Lucens passe aux mains du gouvernement bernois et devient résidence baillivale en 1586. Le corps de logis du plain château est en partie reconstr. dès 1578 sous la surveillance de l'arch. Uli Jordan et la dir. de François de Villarzel. Les maçons Jacob Bodmer, att. de 1579 à 1584, et son parent, Uli III Bodmer exécutent l'essentiel des ouvrages. Le maçon Jacques Dupâquier, de Fleurier (NE) poursuit le travail, notamment aux murs d'enceinte. Le peintre Andreas Stoss peint la porte du bourg en oct. 1583. Il doit être aussi l'auteur d'une partie des décors de la salle des armoiries et du décor int. de la chapelle, de 1588. Au XVIIe s., l'effort porte surtout sur les murs d'enceinte et sur les dépendances. Le bailli Vincenz Wagner (1640-46) installe une horloge dans la tourelle d'angle N-O. En 1647, travaux à l'enceinte inf. du bourg et en 1683-84, dans l'aile abritant la cuisine. Au XVIIIe s. nombreux aménagements int. du corps de logis. En 1726-27, fermeture de la galerie sur cour. Transf. des dépendances et travaux aux div. enceintes en 1748-50 sur un projet de Niklaus Sprüngli. Grands travaux d'aménagement en 1764-65 par Abraham Burnand. Occupé par les patriotes vaudois en jan. 1798, le château subit des dommages de la part des soldats qui y logent. En 1804, le Canton vend l'ensemble à des privés, à l'exception de la chapelle. Le château est marqué par la rest. d'Otto Schmid dès 1920, qui souhaite « faire vivre en bonne harmonie le pittoresque, l'archéologie, l'histoire et l'art » et qui s'assure la coll. de son frère, le peintre Auguste Schmid. On réintroduit des éléments de style goth., la plupart inspirés du château de Chillon. La forteresse occupe le sommet d'un vaste éperon molassique. Sa disposition générale illustre le principe dit de l'« adextrement ». Les principaux éléments constitutifs – chacun muni de ses propres défenses – s'inscrivent dans une structure concentrique. La tour maîtresse est englobée dans le donjon, lui-même relié au plain château par un fossé int. fermé de hautes courtines. Des braies ceignent l'ensemble. Les div. constr. s'articulant autour de la tour maîtresse (courtines, corps de logis, cour du puits) forment le « réduit seigneurial ». L'avant-cour regroupant les dépendances rurales se situe au pied de la butte. La grande tour haute a son entrée originelle à 8,50 m du sol. En 1311-12, elle est couverte d'une toiture dont la charpente act. date de 1459-1460. Elle est protégée par une chemise et sa défense avancée est assurée par deux tourelles. L'int. comprend trois niveaux de sol anciens. La grande salle du rez a conservé l'embrasure de l'entrée orientale et une niche à linteau sur coussinet. Le reste de l'aménagement date de 1921. Le dernier niveau a été transf. en mezzanine en 1974-76.

Adresse de contact pour toute information concernant l'Inventaire PBC:

Office fédéral de la protection de la population OFPP, Protection des biens culturels PBC
Monbijoustrasse 51A, 3003 Berne, 031 322 51 56
www.kulturqueterschutz.ch -> Français



La courtine du plain château possède un chemin de ronde à crénelage du XIIIe s. dont la couverture date de 1579-81. Au N, un dispositif complétait le pont-levis de la porte d'entrée au donjon. Une bretèche surmonte le portail d'entrée à la cour int. La tourelle dite de l'horloge comporte des poutres de chêne et un plancher datés entre 1240-41 et 1247-48. Le cadran de l'horloge montre un écusson bernois, les armoiries du bailli Vincenz Wagner et du Trésorier du Pays de Vaud, Franz Güder. La façade pignon E révèle quatre phases de constr. entre le XIIe-XIIIe s. et 1578. La face S et l'angle O du corps de logis se confondent avec la courtine médiévale. La façade N, doublée par la galerie en colombage de la fin du XVIe s. reposant sur six colonnes à chapiteaux d'inspiration romane, possède des percements d'orig. div. La cave correspondant à la grande salle est coiffée d'une voûte de brique portant une pierre sculptée aux armes de Benoît de Monferrand ; celle qui s'étend sous le « grand poêle » présente le même genre de constr., avec les mêmes armoiries, dont l'authenticité reste incertaine. L'int. du corps de logis est profondément marqué par la rest. de 1920-21. La grande salle couverte d'un plafond à la française de la fin du XVIe s. constitue la pièce maîtresse d'Otto Schmid : menuiseries de portes reproduisant celles posées en 1586 à Chillon ; cheminée entièrement recrée dans le style néogoth., avec, sur la hotte, scène peinte inspirée d'un dessin, v. 1640, représentant l'arrivée à Lucens du bailli Vincenz Wagner ; décor des parois en partie d'orig., complété en 1921 par A. Ketterer ; dans l'angle S-O, armes de Berne, ville d'Empire, datées 1586, prob. œuvre d'Andreas Stoss. Dans le grand « poêle » du rez, plafond à solives identique à celui de la salle précédente, boiserie de hauteur du XVIIIe s. et fourneau, v. 1765, prob. de François I Pollien. Dans la chambre de l'extrémité O, boiserie de 1742 et fourneau daté 1765 par le même potier de terre. Dans l'angle N, petit cabinet du XVIIIe s. Le vestibule comprend un plafond à solives du XVIe s. et une paroi en colombage. Escalier prob. de 1731-1732. Dans le vestibule sup., plafond à solives chanfreinées. Boiserie de 1764 dans la pièce de l'angle O. Grand « poêle » voisin entièrement transf. en 1921. Trois pièces occupent l'anc. grande salle sup. ; dans celle du centre, les rinceaux noirs semblent être encore partiellement de la fin du XVIe s., la cheminée de molasse a été posée en 1921 ou après. Quelques peintures réalisées à cet étage par Auguste Schmid subsistent, notamment une scène d'Adam et Eve dans la pièce voisine à l'E. La charpente forme un ensemble homogène daté de 1572-1578. La façade de l'aile de la cuisine ne s'élève plus que sur un niveau. L'espace int. se partage entre une dépendance au N et une grande cuisine comprenant un four à pain et un évier ancien au S. Sur le grand bassin de la fontaine, décor sculpté par Jacob Wolf, de Fribourg : date de 1771 avec le monogramme du bailli Carl Philipp Sinner. Les braies sont devenues de simples murs de terrasse. L'espace des lices comporte div. constr. annexes. Plusieurs portes contrôlent l'accès au château. Celle du S, remaniée en partie en 1920 avec la constr. de la bretèche, surmonte un escalier cité déjà au XIVe s. provenant du Bourg et du « ressat ». La « porte de Combremont », défendue par une barbacane, est le seul accès carrossable. Les murs du Bourg, et surtout ceux du « ressat », étaient protégés par des bretèches et échauguettes et par la porte du Bourg qui fait partie d'un dispositif auquel appartiennent la chapelle Ste-Agnès et la tour, devenue maison du portier. L'analyse archéologique a permis d'y distinguer cinq états successifs entre la fin du XIIIe s. et 1583. En 1578, LL.EE. modifient la porte en construisant notamment une bretèche en colombage. En oct. 1583, le peintre Andreas Stoss exécute un décor héraldique au-dessus de l'entrée. La dépendance du « ressat », au pied des grands escaliers du château, édif. peu avant 1392, a conservé son aspect rural à l'O. Dans son état act., il s'agit sans doute du rural reconstr. en 1765 par Abraham Burnand sur la base d'un édifice préexistant. Hors de l'enceinte, la Belle Maison désignait la bâtisse de l'anc. bailli Vincenz Wagner que LL.EE. achètent en 1684 et

Adresse de contact pour toute information concernant l'Inventaire PBC:

Office fédéral de la protection de la population OFPP, Protection des biens culturels PBC

Monbijoustrasse 51A, 3003 Berne, 031 322 51 56

www.kulturqueterschutz.ch -> Français



Tiré de: SHAS - Guide artistique de la Suisse. Berne.
Tome 1, 2005 / tome 2, 2006 / tome 3, 2006 / tome 4a, 2011 / tome 4b, 2012
www.gsk.ch/fr

aménagent pour abriter les graines du domaine, tout en conservant une partie d'hab. à l'usage du bailli (pl. de la Belle-Maison No 2). Démolie en partie en 1754, elle ne comporte plus de logement, et le nom de Belle Maison désigne dès lors le rural situé en face, acquis en 1665, et qui se composait du bât. principal de 1647 abritant deux ruraux, plusieurs étables et une hab. Un décor peint remarquable de style maniériste ornait autrefois la façade.

